

LA LIMACE

Je suis une limace. Je suis belle à croquer. Enfin, c'est ce que me répète chaque jour Jojo l'escargot. Il n'ose pas me le dire mais je suis sûr qu'il m'aime. D'ailleurs, il se cache dans sa coquille après son compliment quotidien. Et puis, quand il me dit : « tu es dégoûtante », je sais que ce n'est pas pour me blesser. Il ne supporte pas que je sois nue, c'est tout ! Alors, chaque jour un peu plus, je me fais belle pour lui, bien visqueuse, car je sais qu'il aime mon mucus, il me l'a dit. Il prétend même que le parfum de ma bave est le plus fin et subtil du jardin. Moi je l'aime bien, Jojo. Il est énorme avec une belle coquille blanche et grise, très régulière. Il est venu de sa Bourgogne natale car il s'était installé sous la selle d'un vélo abandonné dans le jardin de son propriétaire. Celui-ci avait déménagé, emporté le vélo et comme Jojo n'avait pas eu le temps de se carapater, il avait atterri dans mon jardin à moi, toujours sous la selle du vélo. Je me sentais seule depuis quelque temps, Martine ma seule copine avait été écrasée au printemps dernier par le sabot rageur de la fermière qui l'avait trouvée un matin au pied d'un choux-vert. Je l'avais pourtant prévenue, Martine, de rentrer dès que le soleil pointe. La nuit, jusqu'au petit matin, ça va, on peut sortir, se régaler des jeunes pousses de carottes ou de navets, des croquantes feuilles de salade ; mais il faut rentrer avant le lever du soleil !

Je suis énorme, j'adore manger, je pourrais manger toute la nuit. Pour moi tout est mangeable, dès que c'est sorti de terre, poireaux, haricots, persil, choux, tout ! Et depuis que Jojo m'a dit qu'il n'aimait pas les limaçonnettes, comme il dit, je mange encore plus. Je deviens vorace et, d'ailleurs, j'ai un objectif : tant que je passerais par l'entonnoir en fer rouillé qui a été jeté sous les buis, je continuerai à grossir. Parce que j'aime manger et pour faire plaisir à jojo. Le jour où je ne pourrais plus traverser, et bien je n'aurais plus qu'à maintenir mes rondeurs.

À ce Jojo, comme j'aimerais le voir à poil, lui aussi ! Je l'imagine tout dodu, croquant à souhait. Comme j'aimerais qu'il se lâche un peu ! Moi, je veux juste avoir tout son corps contre moi, nos baves parfumées réunies, son ventre blanc contre mon ventre rose, ses petites cornes tatillonnant mes joues, mon cou, mes petites cornes à moi. Ah, ce moelleux humide que je sens, je m'y vois tellement que cela me fait baver encore plus ! Et puis, et puis, ce grand nuage blanc, fruit de nos amours, je le vois déjà. J'en deviens folle !

J'ai un peu peur aussi d'aller trop vite avec Jojo. Ma mère me l'a dit : « si tu choisis un escargot, ma fille, sache que ce n'est pas facile de les tenir en laisse, ceux-là ! Il se baladent partout dans les jardins et ne sont pas fidèles ! Avec leur coquille sur le dos, ils voyagent, s'arrêtent où ils veulent pour se reposer et peuvent parcourir des distances énormes, aller au bout du jardin s'ils le veulent. Non, ma fille, tu seras plus heureuse avec un limaçon, crois-moi ! » Moi, je l'écoute, ma mère, mais je veux Jojo, c'est tout.

Et je l'aurai ! Allez, il faut que je me mette à l'abri, il commence à faire chaud. En plus, je vais passer juste à côté des radis. J'adore les radis et puis cela donne un peu de piquant à ma bave et Jojo il adore ça.

Ciel, un crapaud !

Alain LAGRANGE